

under  
construction  
gallery

## *Extension(s) - The detonate(d) room*

du samedi 16 janvier au samedi 27 février 2016

Première exposition personnelle de **Cécile CHAPUT**

Avec le soutien du Centre national des arts plastiques (aide à la première exposition)



6 passage des Gravilliers - 75003 PARIS - tél + 9 83 73 34 64 - du mardi au samedi de 14h à 19h

[www.underconstructiongallery.com](http://www.underconstructiongallery.com) - [underconstructiongallery@gmail.com](mailto:underconstructiongallery@gmail.com)

EURL au capital de 10 000 euros - SIRET : 805 170 636 00015 - n° de TVA FR72805170636

under  
construction  
gallery



© Rebecca Fanuele

under  
construction  
gallery



Cécile Chaput développe un processus créatif singulier, à travers l'installation et la sculpture, qui pourrait être comparé à la création de portails spatio-temporels. Le décloisonnement des espaces et l'utilisation de nos souvenirs lui permettent de nous faire perdre nos repères. Pour cela, l'artiste a élaboré un lexique original composé d'un vocabulaire de formes et de matières domestiques, emblématiques des Trente Glorieuses. C'est avec sensibilité et poésie que Cécile chine, ou plutôt traque, Formica, Linoléum, objets plastifiés, papiers peints fleuris et peintures kitsches. Ces derniers ont encore plus de valeur lorsqu'ils portent les traces de leur usage : leur polissage devient l'indice d'une histoire, d'une vie, et nourrit l'imagination de l'artiste. Comme dans les peintures de Clay Ketter, les matériaux sont choisis pour leur beauté formelle et leur valeur sociale. À cela s'ajoute, un même rapport étroit aux textures et à la symétrie formant des trompe-l'œil, faisant illusion. À partir de ces éléments kitschs, récupérés et découpés, l'artiste compose une rythmique de formes et de couleurs provoquant des expériences visuelles, spatiales et temporelles. Kurt Schwitters parlait d'.

Dans le cadre d'expositions collectives, l'artiste prend souvent le parti de placer ses installations dans un angle. Cette astuce lui permet d'occuper un espace sur trois axes et de créer une étrange sensation de déséquilibre bien orchestré dans lequel on retrouve l'idée de flottement, développée par El Lissitzky à travers le modèle d'un espace tridimensionnel qu'il nomma . Cette première exposition personnelle offre à Cécile l'opportunité d'investir et de transformer la totalité du . En cela, marque une véritable évolution, une étape essentielle, dans son travail.

Ses installations et ses sculptures instaurent un chaos géométrique, élaboré à partir de matériaux colorés et chargés. Une dualité présente tout au long de la démarche plastique de Cécile, aussi [violente et physique] que [délicate et fragile]. L'artiste démembre, découpe, martèle. Cette n'enlève rien à son des matériaux, bien au contraire. Avec tout l'amour et la fascination qu'elle leur porte, c'est à grands coups de scie que Cécile se les approprie et redéfinit ces morceaux d'histoire. Face à ses compositions, se mêlent le souvenir d'une époque faste et révolutionnaire racontée par nos aïeux, et ses tristes conséquences sur nos contemporains, mettant en exergue les dysfonctionnements d'un système. Paradoxes énumérés dans où Roland Barthes prend l'exemple du plastique qu'il qualifie de « magique » par sa prolifération des possibles, et considère comme l'annonciateur d'une perte de substance, de poésie. L'auteur compare la mode du plastique à celle du et attire l'attention sur un point essentiel : . Il conclut : « (...)

».

Les matériaux sélectionnés par Cécile pointent du doigt ces questions liées à l'industrie, aux modes qu'elle entraîne, et à ses effets sur notre environnement. L'artiste analyse les effets du Taylorisme, apparu avec la révolution industrielle et qui s'est infiltré jusque dans nos intérieurs : comment l'industrie influence-t-elle l'architecture, et par voie de conséquence, nos espaces de vies, nos modes de vies ?

# under construction gallery

Cécile étudie avec sérieux et humour cette période qui nous semble si familière malgré qu'elle ait débuté il y a près d'un siècle : l'artiste parle du « centenaire de la première des espaces ». Elle observe comment la recherche de l'optimisation maximale a pu dériver vers l'enfermement, l'individualisme et sa solitude, et s'est répercutée sur nos , nos codes, nos moeurs. Le concept de et la vidéo de Chantal Akerman sont deux piliers importants dans les recherches et les inspirations de l'artiste. Cécile est curieuse de cet instant où les choses vrillent, nous surprennent, et remettent en question un prétendu

est une installation immersive occupant l'intégralité de la galerie. La transformation totale d'une superficie entraîne l'arrivée de nouveaux procédés dans les compositions de l'artiste, qui cherche à atteindre ce moment de basculement par la production d'éléments perturbateurs. Un squelette de bois, conçu tel un décor de plateau de tournage, structure et forme une architecture permettant la création d'espaces dans l'espace. En parallèle, le vintage, le Formica, le Linoléum, les motifs à répétition, les peintures pseudo romantiques, révèlent la passion sincère de l'artiste pour ces vestiges d'un passé : « les encombrants ». Cécile sait en extraire la beauté et ouvrir sur de nouveaux ailleurs. Imaginez un sas d'entrée sous une lumière blanche où un papier peint très fleuri vous accueille. Vous hésitez mais vous traverserez la porte. Suivez les reflets. Attention à ne pas vous laisser emporter par l'énorme vague. Relevez-vous ! Des formes naissantes jailliront de la surface, fruit du renouveau et source d'espoir. C'est alors que le temps s'arrête dans un espace intime éclaté, celui que vous seul aurez capturé.

Aurélie Faure  
aka Katarina Stella